

ÉDITIONS JONGLEZ

NEW YORK

L'ATLAS SECRET



AU SUD DE CHAMBERS STREET

LES SCEAUX DE LA VILLE AU TRIBUNAL DES SUCCESSIONS	16
LE MÂT DE LA LIBERTÉ.....	18
LA COURONNE DE LA CHAIRE DE ST PAUL.....	20
<i>THE HARBORS OF THE WORLD</i>	22
LE MONUMENT À LA GRANDE FAMINE IRLANDAISE	24
L'HORLOGE DU TROTTOIR DE MAIDEN LANE	26
LE MODÈLE RÉDUIT DE L'AMERICAN INTERNATIONAL BUILDING	28
L'ÉNIGME DE LA PIERRE TOMBALE	30
LES TRACES DE L'EXPLOSION DEVANT LA BANQUE MORGAN	32
L'ELEVATED ACRE	34
LA DENT DE GEORGE WASHINGTON	36
LA GRILLE DE BOWLING GREEN	38
LA STATUE DE LA BELGIQUE À LA CUSTOMS HOUSE	40
LE PIÉDESTAL DU MÂT DES NOUVEAUX PAYS-BAS	42
LE MÉMORIAL DES MARINS DE LA MARINE MARCHANDE AMÉRICAINE.....	44
LES COLONNES AUX GRAFFITIS D'ELLIS ISLAND	46

DE CHAMBERS STREET À HOUSTON STREET

LES COUVERCLES DE BOUCHES D'ÉGOUT DE L'AQUEDUC DE CROTON	50
<i>THE NEW YORK EARTH ROOM</i>	52
LE <i>PLAN FLUCTUANT</i> DE GREENE STREET	54
LA SYNAGOGUE KEHILA KEDOSHA JANINA	56

LES OISELEURS DU SARA DELANO ROOSEVELT PARK	58
LA GALERIE DES ESCLAVES DE SAINT AUGUSTINE	60
LE CIMETIÈRE DE LA CONGRÉGATION SHEARIT ISRAEL	62
LE MMUSEUMM	64
LES TROTTOIRS AJOURÉS	66
LE HANGAR À SEL DE SPRING STREET	68

DE HOUSTON STREET À 14TH STREET

LA DALLE BRISÉE D'ALEXANDER T. STEWART	72
L'AFFICHE DE RÉCOMPENSE POUR LA CAPTURE DE JOHN WILKES BOOTH	74
L'ARBRE DE HARE KRISHNA	76
LA STATUE DE LÉNINE SUR NORFOLK STREET	78
UNE MAISON SUR LES TOITS	80
LE NEW YORK MARBLE CEMETERY	82
LE FANTÔME DE MERCHANT'S HOUSE	84
<i>SYLVETTE</i>	86
<i>TIME LANDSCAPE</i>	88
LES ARMOIRIES DE L'AVENUE OF THE AMERICAS	90
LES JUDAS DE <i>L'IFC CENTER</i>	92
<i>L'ANGE EN ADORATION</i> À LA JUDSON MEMORIAL CHURCH	94
À LA RECHERCHE DE LA RIVIÈRE MINETTA	96
LA DE FOREST HOUSE	98

LE DERNIER RÉVERBÈRE À GAZ.....	100
LE TRIANGLE DE HESS.....	102
LE PALAZZO CHUPI.....	104
LA STATUE <i>MONEYBAGS</i>	106

DE 14TH STREET À 42ND STREET

<i>7000 OAKS</i>	110
LES VESTIGES DU QUAI 54.....	112
THE PLAYERS.....	114
LE MÉMORIAL DE L'HOLOCAUSTE DE LA COUR D'APPEL.....	116
LA METROPOLITAN LIFE TOWER.....	118
LE MONUMENT À ROSCOE CONKLING.....	120
LA GRANDE LOGE DES FRANCS-MAÇONS.....	122
LES RENARDS DE PIERRE DU 242 WEST 30TH STREET.....	124
LES AIGLES DE L'ANCIENNE PENN STATION.....	126
LE HALL DU <i>DAILY NEWS</i> BUILDING.....	128
LE SOLSTICE DE MANHATTAN.....	130

DE 42ND STREET À 59TH STREET

LE BRILL BUILDING.....	134
<i>TIMES SQUARE</i>	136

LE COCHON DE SAINT-PATRICK.....	138
LA PLACE DU LEVER HOUSE.....	140
LE GREENACRE PARK.....	142
LA GRILLE D'AÉRATION DE MARILYN MONROE.....	144
LE PIANO DE COLE PORTER.....	146
LE FRED F. FRENCH BUILDING.....	148
L'ATRIUM DE LA FONDATION FORD.....	150
LES RATS DU GRAYBAR BUILDING.....	152
LA GALERIE DES MURMURES DE GRAND CENTRAL TERMINAL.....	154
U THANT ISLAND.....	156

UPPER WEST SIDE (59TH - 110TH)

33 WEST 63RD STREET.....	160
THE PYTHIAN.....	162
LE SEPTUAGESIMO UNO PARK.....	164
LES MEULES DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE RÉFORMÉE NÉERLANDAISE.....	166
L'ÎLE DE JEANNE D'ARC.....	168
LE MUSÉE ROERICH.....	170

UPPER EAST SIDE ET CENTRAL PARK

LES STATUES « PHRÉNOLOGIQUES » DE CENTRAL PARK.....	174
LES ORMES DE CENTRAL PARK.....	176

LA SORCIÈRE DE BETHESDA TERRACE	178
LES CAFÉIERS DU KENTUCKY	180
LA TRÉMIE SOUS LA ROCHE.....	182
LA STATUE DE GRANIT D'ALEXANDER HAMILTON	184
SENECA	186
LE BANC COMMÉMORATIF D'ANDREW HASWELL GREEN.....	188
LES PEINTURES DE LA MAISON DE POUPÉE DES STETTMEIER	190
LE GARBAGE MUSEUM	192
SQUADRON A ARMORY.....	194
LA TÊTE DU THÉÂTRE <i>ZIEGFELD</i>	196
LES PEINTURES MURALES DU <i>BEMELMANS BAR</i>	198
LES <i>DEMEURES</i> SUR MADISON AVENUE	200
LE <i>MOUNT VERNON HOTEL</i> MUSEUM	202

UPPER MANHATTAN

<i>LES PORTES DU PARADIS</i>	206
LA BÉNÉDICTION DES BICYCLETTES	208
LA <i>FONTAINE DE LA PAIX</i>	210
LA GROTTA DE L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME	212
LA TOUR DE GUET DE HARLEM	214
L'ARBRE VOTIF	216
LA CHOUETTE CACHÉE DE <i>L'ALMA MATER</i>	218
LE CARILLON DE RIVERSIDE CHURCH	220

LE LABYRINTHE DE RIVERSIDE.....	222
HAMILTON GRANGE	224
LES BAS-RELIEFS DE LA TOMBE D'AUDUBON	226
LA MAPPEMONDE « PORTOLANO »	228
LE BRUSH STAIRWAY ET LES ANCIENS POLO GROUNDS	230
LES PÉTROGLYPHES DE MANHATTAN.....	232
LE PETIT PHARE ROUGE	234
LE CINÉMA <i>LOEW'S</i>	236
LE SOMMET DE LA TOUR DE HIGH BRIDGE PARK.....	238
LE BENNETT PARK	240
LE SANCTUAIRE DE MÈRE CABRINI	242
LE BUSTE DU CHRIST DE LAVAUDIEU.....	244
LA FERME DES DYCKMAN	246
LA BORNE N° 12	248
LES CAVERNES INDIENNES D'INWOOD HILL	250
INDEX ALPHABÉTIQUE.....	252

06.

À l'angle de Maiden Lane et de Broadway
 Bijouterie William Barthman : 176 Broadway
 williambarthman.com
 Lignes 4 et 5 : Fulton Street
 Lignes N et R : Cortlandt Street
 Lignes A, C, J et Z : Fulton Street

L'HORLOGE DU TROTTOIR DE MAIDEN LANE

Tic-tac sous vos pieds

La bijouterie William Barthman, sur Broadway, est le dernier bastion de l'intense activité joaillière du sud de Manhattan, qui remonte à la fin du XVIII^e siècle. Voici 130 ans que cette boutique est à la même place : un record de service que l'on constate en examinant les photos historiques à l'intérieur, et dont témoigne la courtoisie flegmatique des employés derrière leurs comptoirs.

Mais l'initiative commerciale la plus brillante de cette bijouterie reste son horloge de trottoir, à l'angle de Maiden Lane. « On nous connaît grâce à cette horloge », admet Connie, la directrice. William Barthman, le fondateur, raffina le concept d'horloge urbaine en plaçant la sienne sous les pieds des gens. À ce coin de rue, le trottoir semble vivant : le verre en cristal et les aiguilles se soumettent courageusement au va-et-vient incessant des piétons (jusqu'à 50 000 en trois heures). Régulièrement révisée et synchronisée, cette horloge est pourvue d'un mécanisme électrique qu'il a fallu remplacer après le 11 septembre 2001. Guilo, l'orfèvre de Barthman, indique une mince fissure dans le trottoir qui entre en contact avec le cadran de bronze à la hauteur du chiffre 12. « Un vrai tremblement de

terre, observe-t-il. L'horloge n'a pas été endommagée parce qu'elle est calfatée, mais elle n'est plus tout à fait étanche. » Connie n'a pas l'air de s'inquiéter : « Elle nous enterrera tous. »

Tout autour du cadran, des vis rivent l'horloge au trottoir, mais, contre toute attente, c'est par en dessous que l'on règle le mécanisme. Guilo ouvre une porte sur Maiden Lane et vous fait descendre par un escalier pour vous montrer les entrailles de l'histoire de Barthman : poussière, chauffage, appareils de ventilation et classeurs d'archives couvrant un siècle. Sous l'horloge, on a installé un petit atelier hérissé d'outils pour tailler, limer et astiquer les bijoux. Guilo enlève un morceau de plastique ondulé au plafond et révèle orgueilleusement le dessous de l'horloge. La lumière du jour filtre autour du cadre, vacillant sur le rythme sourd des talons sur le trottoir. Et tout se met à cliqueter lorsque la ligne 6 passe à quelques mètres, de l'autre côté du mur en béton.

De retour dans la rue, le caissier d'un magasin de vitamines à 3 mètres de là avoue n'avoir jamais remarqué l'horloge auparavant. « J'ai dû marcher dessus des tas de fois, dit-il. Mais c'est ça, New York. On finit par être blasé. Écris ça dans ton guide. »



15.

Battery Park, au nord-ouest de Castle Clinton
 nycgovparks.org
 Lignes 4 et 5 : Bowling Green
 Ligne 1 : South Ferry
 Lignes N et R : Whitehall Street

LE MÉMORIAL DES MARINS DE LA MARINE MARCHANDE AMÉRICAINE

« Aucun survivant ! »

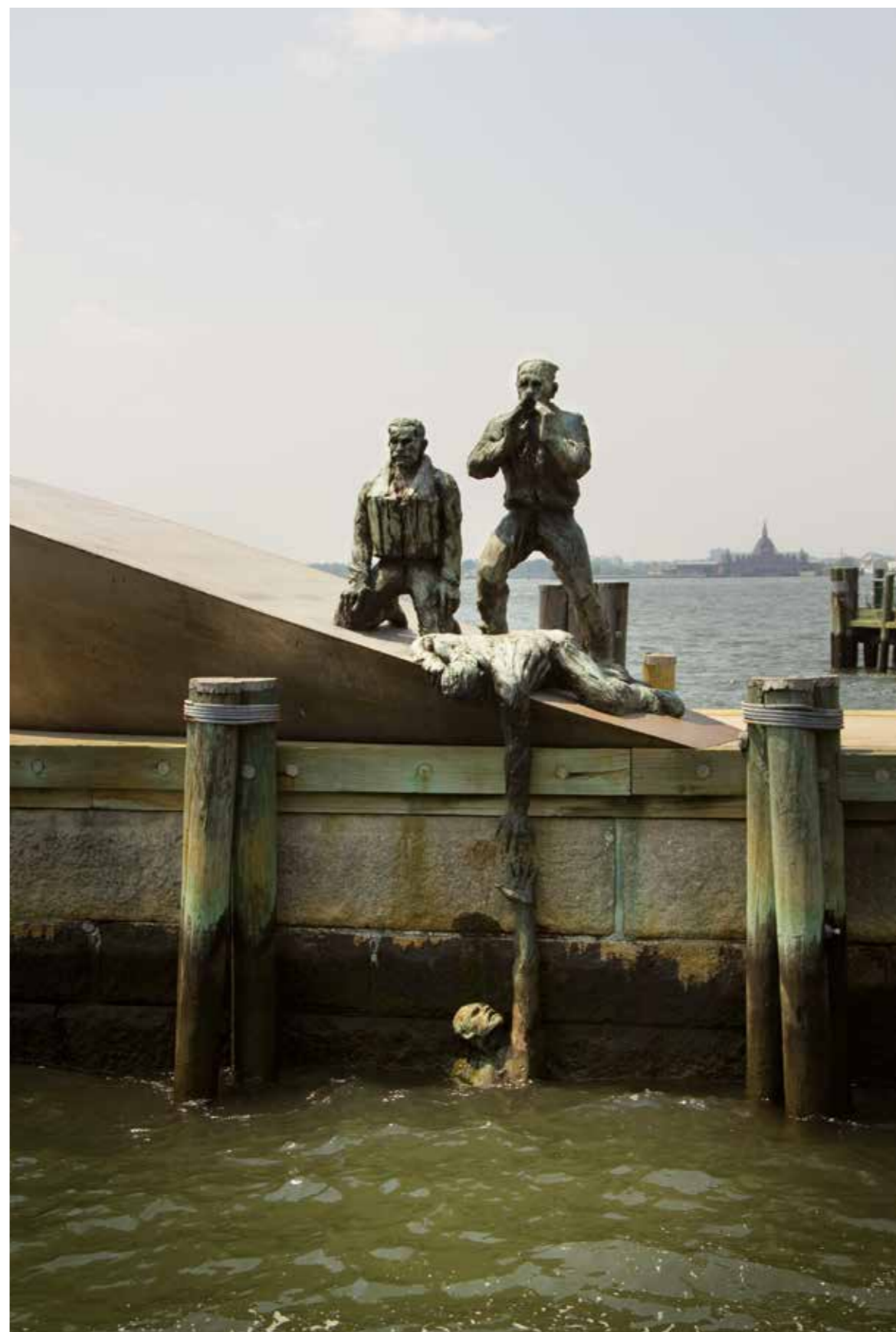
Sur un brise-lames de pierre, des marins de bronze se serrent sur le pont d'un bateau en train de sombrer. L'un d'eux essaie de sauver un compagnon aspiré par une vague ; un autre met ses mains en porte-voix pour appeler au secours. Le mémorial des marins de la marine marchande a un pouvoir dramatique immédiat parce qu'il s'inspire d'une photo. Cette photo a elle-même une histoire riche en événements ; elle est parvenue jusqu'à nous grâce à un homme dont le nom n'apparaît nulle part sur le mémorial.

George W. Duffy avait à peine 20 ans quand, en septembre 1942, le navire marchand sur lequel il s'était embarqué fut coulé par un croiseur allemand au large de l'Afrique du Sud. Les survivants furent transférés sur un navire ennemi où ils se morfondirent pendant un mois. Alors qu'il feuilletait le *Berliner Illustrierte Zeitung*, Duffy tomba sur l'histoire d'un pétrolier américain torpillé. L'article était illustré d'une photo où figuraient, sur un radeau, sept marins qui appartenaient, comme Duffy, à la marine marchande. Croyant que ce document les amuserait un jour et « pensant naïvement, écrivit-il, que la guerre ne durerait pas longtemps », il déchira la page et la conserva. Duffy et les autres prisonniers furent livrés aux Japonais. Il passa les trois années

suivantes dans des camps à Java, Singapour et Sumatra, jusqu'à ce qu'il soit libéré, en compagnie d'autres « squelettes déambulant », par les Anglais en 1945.

La photo du magazine était restée cachée dans son barda. « Après la guerre, écrivit-il, je l'ai montrée à toutes les compagnies pétrolières de New York. Personne ne parvenait à identifier les sept hommes. » L'histoire en resta là pendant 40 ans lorsque, au début des années 1980, un historien fit analyser cette photo par le FBI. En agrandissant un gilet de sauvetage, on réussit à lire pour la première fois le nom du pétrolier : *Muskogee*. Un journaliste allemand avait pris la photo depuis le sous-marin qui l'avait torpillé. Mais, sur la pellicule, les marins immortalisés étaient les derniers portraits d'hommes destinés à mourir : on découvrit dans les archives qu'il n'y avait eu aucun survivant à bord du *Muskogee*. « Aucun survivant ! écrivit Duffy. Et dire que j'avais cherché ces marins pendant des années. »

Le sculpteur français Marisol s'inspira de la photo de Duffy pour son monument, qui fut inauguré en 1991.



08.

Cortlandt Alley,
entre Franklin Street et White Street
mmuseumm.com
Lignes N, Q, R, J : Canal Street
Ligne 6 : Canal Street

LE MMUSEUMM

Un espace d'exposition dans un monte-charge désaffecté

L'espace d'exposition Mmuseumm, aménagé dans un monte-charge désaffecté de downtown Manhattan, occupe à peine un demi-mètre carré. Bien qu'il ne soit ouvert que les week-ends, ses portes d'acier sont pourvues de dispositifs qui permettent aux visiteurs de découvrir, d'un seul coup d'œil, l'ensemble des objets qui y sont exposés, et un numéro de téléphone est à la disposition des curieux: ainsi Mmuseumm constitue-t-il le seul musée de New York qui puisse se visiter 24 heures sur 24. Mais il recèle également bien d'autres particularités intéressantes.

« Bienvenue », lance Alex Kalman en balayant le petit espace d'un geste triomphal, empreint d'autodérision. L'aménagement de ce lieu minuscule, notamment le décor, les moulages, le velours et les plaques en laiton, se veut conforme aux canons de la muséographie. On y trouve même un « café » (une étroite machine à espresso) et une « boutique » (une étagère d'une trentaine de centimètres de largeur, chargée de crayons frappés du joli logo de Mmuseumm). Les conventions d'un véritable musée étant observées de manière aussi scrupuleuse, il est difficile de déterminer quelle est la part de la

parodie dans cet espace. Kalman le confirme : « Nous nous sommes amusés avec l'idée que l'on se fait d'un musée. » Mais force est de constater que l'ensemble a été mûrement réfléchi. Kalman a créé cet espace avec ses partenaires d'affaires et amis de lycée travaillant pour la société Red Bucket Films, dont les bureaux se trouvent au coin de Broadway. « Nous nous sommes dit : "Pourquoi ne pourrions-nous pas appeler cela un musée, si nous respectons les règles de la muséographie ?" » Toutefois, si les pièces rassemblées n'intriguaient pas le visiteur, ces efforts auraient été vains. Attendez-vous donc à découvrir des objets pétris d'énigmes. Ici, une chaussure est exposée : en 2008, un journaliste irakien l'a lancée à George W. Bush. Là, des sculptures sur savon sont l'œuvre de néo-nazis fanatiques, qui occupent ainsi leur temps libre en prison. Et là encore, Mmuseumm présente sans doute la seule collection de gilets pare-balles pour enfants, aux motifs inspirés du monde de Disney. « Ce n'est pas de l'art pour l'art », précise Kalman, « ces objets doivent avoir traversé notre société et refléter notre nature. Et c'est à nous de nous faire notre opinion de la société, par leur intermédiaire. »



10.

336 Spring Street
Lignes 1, 2, A, C et E : Canal Street

LE HANGAR À SEL DE SPRING STREET

Le sel de la terre

Au bout du Pier 34, là où le Holland Tunnel plonge sous la rive ouest de Manhattan, les passants ont longtemps été interloqués par de hautes tours en briques. D'allure imposante, elles n'ont manifestement jamais hébergé personne : ni balcons ni lumières, de rares fenêtres. Ces tours (ici en arrière-plan) sont en fait des bouches d'aération du tunnel. En 2015, elles ont été détrônées de leur statut de plus grande énigme du quartier par l'arrivée d'un bloc géant de béton brut, taillé comme un diamant, sorti de terre non loin. Ces deux édifices n'ont rien de clinquant, mais voyez le chemin parcouru. Les tours sont en brique brune et ornées d'élégants détails, comme de rigueur dans les Années folles. Le nouveau bâtiment semble tombé de la Planète X. Quel est ce mystère ?

Un hangar à sel. Près de 5000 tonnes : une véritable montagne. Lorsque Manhattan grelotte sous la neige, les engins de voirie (les « saleuses ») viennent s'y approvisionner au gré de leurs tournées. Les volumes et les angles s'inspirent directement des cristaux de sel. En design, la forme suit la fonction. Ici, cette idée vient

littéralement y mettre son grain de sel : ce hangar n'est autre qu'un immense cristal. La structure suit une logique, mais sa beauté se soucie peu de notre ressenti. C'est un hangar à sel. Il veut du sel. Il obéit au sel.

Le côté aval toise le reste, et les murs s'avancent en surplomb, pour diminuer la surface au sol et laisser plus de place aux piétons, bien sûr.

Mais leur pente correspond exactement à celle d'un tas de sel dont les cristaux s'empilent naturellement. À nouveau, la clé ne tient qu'à un petit grain de sel.

Ce hangar est l'œuvre de *Dattner Architects* et *WXY Architecture & Urban Planning*. Il ravit les passionnés d'architecture et a remporté une foule de récompenses.

Richard Dattner souligne la force tranquille des humbles (la prochaine fois que votre voiture tient la route sous la neige, remerciez la voirie) et semble presque ne plus s'émouvoir de l'admiration que suscite sa création.

« C'est une forme si abstraite que tout le monde peut y lire ce qu'il veut. J'adore entendre différentes interprétations. »



04.

178 Norfolk Street
Ligne F : 2nd Avenue

LA STATUE DE LÉNINE SUR NORFOLK STREET

Communisme à la new-yorkaise

Haute de 6 mètres, le bras tendu pour saluer les Travailleurs du monde entier, une statue de bronze de Lénine a longtemps couronné un immeuble d'appartements de luxe sur Houston Street. Le père du communisme regardait alors en direction du sud, et lorsqu'on l'observait, on avait du mal à oublier que l'étendue à laquelle s'adressait son salut confiant comportait la ruche grouillante et originelle du Capital non réprimé, Wall Street. De fait, un monument new-yorkais à Lénine qui n'indiquerait pas un contresens n'a pas de sens. Cette statue serait donc une espèce de plaisanterie ?

Pas tout à fait. Lénine a été rajouté à cet immeuble érigé en 1988, quand Norfolk Street correspondait à la ligne de démarcation entre le quartier de plus en plus bourgeois d'East Village et celui de Lower East Side, beaucoup plus pauvre. Les années 1970 y ont été assez rudes pour les communautés noires et portoricaines, et lorsque le marché de l'immobilier s'est enflammé pendant la décennie suivante, ce quartier devint un champ de bataille sociale. M&CO, le bureau d'étude qui a conçu l'« identité » de l'immeuble, a pensé qu'il lui fallait un nom un peu terrifiant pour attirer cette faune fabuleuse : « des locataires aisés qui désirent vivre dans un quartier branché et extrême, voire dangereux. »

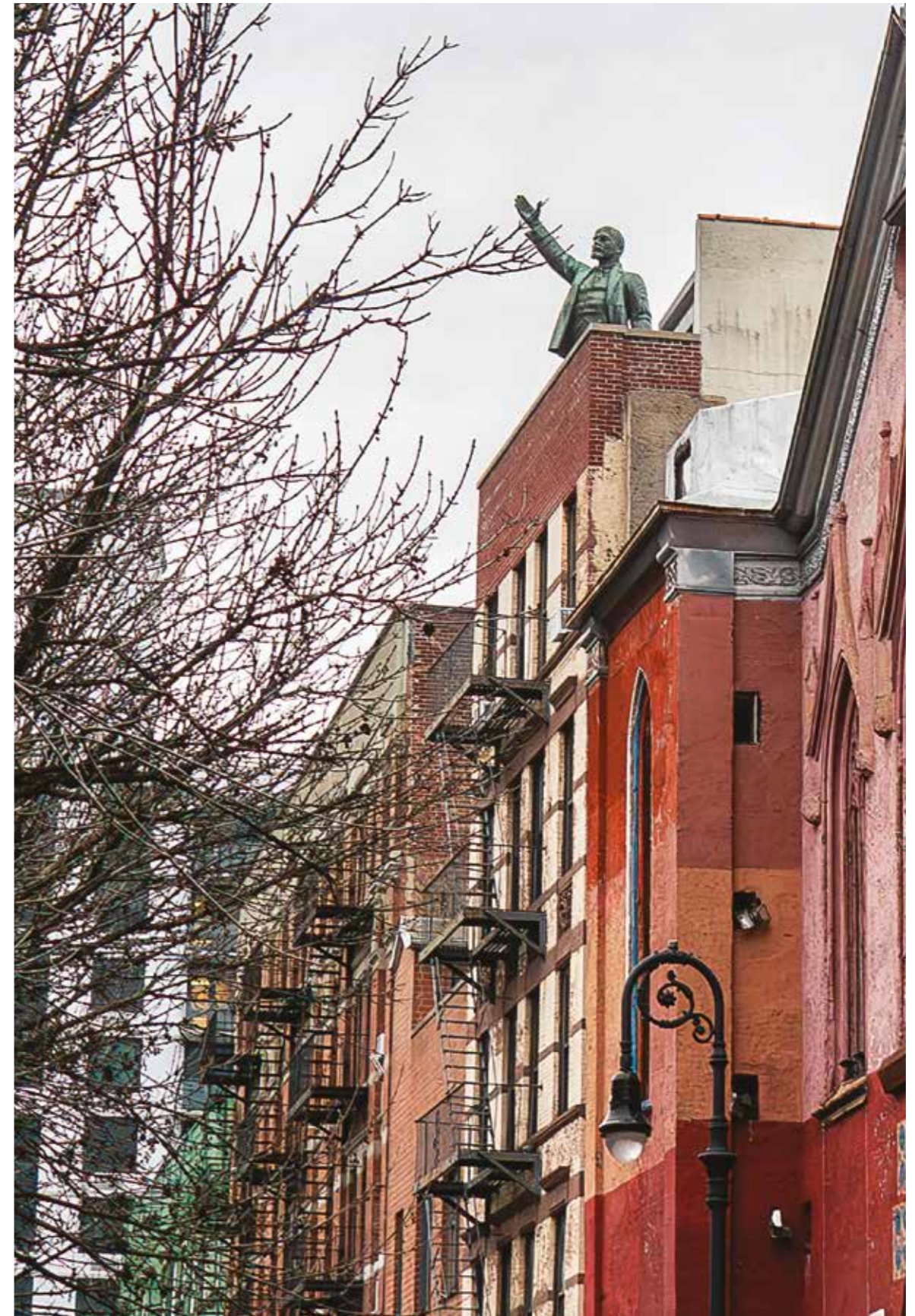
On a finalement opté pour ce nom : Red Square (« Carré rouge »). La statue de Lénine ne relèverait

donc finalement que du bon sens marketing ? Pas tout à fait non plus : Michael Rosen, le promoteur de Red Square, était autrefois professeur de sociologie à la NYU et son cours s'intitulait : « Pouvoir et politique ». Lénine était loin d'être un inconnu pour un homme de sa trempe. D'ailleurs, les initiatives ultérieures de Rosen – allocations logement pour les pauvres, les victimes du sida et les femmes battues – ne témoignent d'aucun cynisme.

La statue en hauteur évoque plutôt la cerise d'un gâteau publicitaire pour des appartements de luxe dont le promoteur aurait un objectif de responsabilité sociale à long terme.

Mais d'où vient-elle ? En 1994, un collègue de Rosen trouva ce Lénine dans la cour d'une datcha près de Moscou. Commandée à l'origine par l'État soviétique, la statue venait à peine d'être achevée quand le communisme tourna court. Quand vous possédez déjà un immeuble de luxe nommé Red Square à Manhattan, les frais de transport vous paraissent dérisoires.

En 2016, la statue a été déplacée du square pour être installée juste en face, sur le toit du 178 Norfolk Street.



17.

360 West 11th Street
 palazzochupi.com
 Lignes 1 et 2 : Christopher Street

LE PALAZZO CHUPI

Un palais vénitien au-dessus de vieilles écuries

Si l'on demande au New-Yorkais moyen de concevoir son propre logement sans limites budgétaires, il y a fort à parier qu'il imaginera quelque chose de dix fois moins spectaculaire que la maison de Julian Schnabel dans le West Village. Qu'on l'aime ou le déteste, le Palazzo Chupi n'en brille pas moins par ce qu'on ne trouve presque nulle part ailleurs à Manhattan : une insolente fantaisie. S'il y a une chose qu'on ne peut reprocher à Schnabel, dont on aura remarqué la nomination aux Oscars comme réalisateur pour *Le Scaphandre et le Papillon*, mais dont les œuvres néo-expressionnistes étaient connues depuis longtemps, c'est de ne pas savoir ce qu'il veut. Son Palazzo Chupi est un palais vénitien démesuré, perché sur d'anciennes écuries du West Village et recouvert d'une peinture rose bonbon. Il se chargea lui-même de la somptueuse décoration : cheminées sculptées, carrelage marocain, plafonds à poutres apparentes, quantité d'œuvres d'art et une piscine de 12 mètres au sous-sol. Sa constance esthétique est devenue son argument de vente : « Le moindre détail de ce formidable immeuble [a été] conçu par Mr. Schnabel », affirme l'agent immobilier dans une vidéo promotion-

nelle. Il s'agit moins d'une maison que d'une « œuvre d'art résidentielle. »

Pour beaucoup, qui détestent la couleur, l'incongruité et même le nom de l'immeuble, c'est une espèce de cauchemar graphique. « J'ignore ce que *chupi* signifie, prétend Andrew Berman, à moins que cela ne veuille dire un gros édifice moche qu'on n'aurait jamais dû construire. » Berman est le directeur de la Greenwich Village Society for Historic Preservation et il n'en veut pas seulement à Schnabel pour des raisons personnelles, mais pour une question de goût. « Il essaie de nous faire croire qu'il a imité le style florentin ou vénitien, alors que cela ressemble plutôt à une maison de Barbie éclatée. »

Mais ce ne sont pas là les propos d'un individu isolé et peut-être frustré de ne pas satisfaire tous ses caprices : quand on a commencé à construire l'édifice en 2005, des manifestants se sont aussitôt réunis pour protester. Schnabel, qui habite toujours dans son *palazzo*, a réagi sans se démonter : « En principe, les gens ont raison de protester, déclara-t-il dans *Vanity Fair*, mais ils ont tort en ce qui nous concerne, mon *palazzo* et moi. »



01.

22nd Street entre 10th Avenue et 11th Avenue
Lignes A, C et E : 23rd Street

7000 OAKS

La perpétuelle métamorphose de la vie sur 22nd Street

7000 Oaks (« 7000 Chênes »), par l'artiste allemand Joseph Beuys, est une série de piliers en basalte, chacun flanquant un arbre, tout au long d'un bloc de 22nd Street. Une œuvre délibérément discrète, presque intime : en art, le but de Beuys, si tant est qu'on puisse le résumer, consistait à déclencher chez le spectateur une réaction spirituelle, et de recréer le monde sous la forme d'une grande forêt. Il voyait aussi à long terme : ces arbres étaient jeunes quand ils furent plantés, mais l'artiste se disait qu'ils produiraient « des résultats puissamment visibles dans 300 ans ».

Les arbres et leurs piliers bordent les deux côtés de la rue. Ce n'est pas Beuys qui les a mis là : *7000 Oaks* fut installé après sa mort ; il s'agit d'une extension d'un projet beaucoup plus ambitieux qui porte le même nom à Kassel, en Allemagne. Le premier arbre fut planté par l'artiste en 1982 et le 7000^e par son fils, Wenzel, cinq ans plus tard. La plupart sont des chênes, arbres qui plaisaient particulièrement à Beuys (« ... ça a toujours été un genre de sculpture, un symbole de cette planète »), mais on trouve aussi des châtaigniers, des ginkgos, des

frênes, des érables et des noyers. Chacun a reçu un jalon énigmatique : une colonne de basalte d'environ 1,20 mètre de hauteur. Le basalte est une roche volcanique qui peut spontanément créer des formes cylindriques avec une mystérieuse régularité, de « magnifiques tuyaux d'orgue », disait Beuys. Chaque arbre planté est un événement qui souligne les rapports transformationnels entre l'écologie, la société et la vie en général. L'arbre croît ; la roche, si elle change, ne peut être qu'érodée par les intempéries. La relation entre l'arbre et son jalon évolue donc constamment, et le véritable sujet de l'œuvre est précisément cette métamorphose.

Ce n'est pas forcément une interprétation que les habitués de Chelsea sont disposés à entendre. Un des aspects les plus séduisants des *7000 Oaks* est qu'on ne peut faire entrer cette œuvre dans aucun cadre, ni dans aucune collection, et encore moins la vendre. La Dia Art Foundation, qui finança le projet initial à Kassel, installa cette extension en 1988 sur 22nd Street, où se trouvent ses principaux bureaux. Aujourd'hui, l'œuvre fait partie intégrante du quartier.



10.

Lexington Avenue entre 43rd Street et 44th Street
Lignes 4, 5, 6, 7 et S : Grand Central-42nd Street

LES RATS DU GRAYBAR BUILDING

Remplacer les rats manquants

Le Graybar Building, sur Lexington Avenue, passe souvent pour une extension de Grand Central Terminal du côté est, alors qu'il a sa propre identité et celle d'un pionnier. À sa réalisation, en 1927, cet édifice en brique et en roche calcaire, où siège la Graybar Electric Company, était la plus grande tour de bureaux du monde.

La façade s'aligne sur les géométries assyriennes qui caractérisent le style Art déco des années 1920 (voir p. 148), et même si, du côté est, les allégories titanesques du Transport et de la Communication lui donnent un certain cachet, ce sont les supports qui soutiennent l'auvent qui confèrent toute sa singularité à l'immeuble. On peut y voir les seuls rats architecturaux de New York. Il est facile de les manquer, il fallut attendre 1933 pour que le *New Yorker* les remarque : « Lors de la conception de l'édifice, pouvait-on y lire, les architectes se dirent qu'ils devaient ajouter ici ou là une note maritime aux décorations. » D'où les albatros en bas-reliefs qui ornent la façade ; mais les architectes, Sloan & Robertson, établirent également un brillant parallèle

entre les supports des auvents et les lignes de haussières que l'on utilise pour amarrer et halier les bateaux.

Les rats qui trottent sur la façade du Graybar sont contrariés par des « entonnoirs » qui dissuadent les vrais rats de s'embarquer clandestinement sur les bateaux à quai. En fonte et composés par sections, ce qui devait sembler moderne dans les années 1920 mais que le passant moderne trouvera sans doute robotique, ces rats ont l'air de mijoter quelque chose. Mais ce n'est pas tout : chacun des supports en fer est relié à l'édifice par une rosette constituée de têtes de rats.

Le Graybar était à ses débuts un immeuble d'avant-garde : on y trouvait les bureaux de géants de la presse tels que Condé Nast (détenteur, entre autres, de *Vogue* et *Vanity Fair*) ainsi que ceux des machines à écrire Remington.

Au fil des ans, son statut déclina et les rats en fonte disparurent un à un. Quand on restaura l'édifice en 2000, une consigne insolite figurait sur les plans techniques : « Remplacer les rats manquants. »



02.

Cathédrale de Saint John the Divine
Amsterdam Avenue et 112th Street
stjohndivine.org
Ligne 1 : 110th Street-Cathedral Parkway

LA BÉNÉDICTION DES BICYCLETTES

Une bonne action

Tout au long de l'année, on assiste à la cathédrale Saint-Jean le Divin à des événements que certains ne trouvent guère catholiques. Cette critique est moins un acte d'accusation que la preuve que dès qu'on y organise des manifestations spéciales, la faune hétéroclite de New York se déplace : amateurs de zombies à l'occasion d'Halloween ; propriétaires d'animaux domestiques qui amènent leurs chiens, chats, oiseaux, furets, lamas, éléphants, etc. à la Bénédiction annuelle des animaux ; et cyclistes qui viennent y faire bénir leur vélo au début du printemps. En 1998, Glen Goldstein, l'organisateur de la Bénédiction des bicyclettes, demanda aux autorités de Saint-Jean le Divin si l'on pouvait célébrer une cérémonie au profit de la sécurité des cyclistes. L'église se montra disposée à accueillir des vélos pour les asperger d'eau bénite. C'est le genre de disposition qui exaspère les moins tolérants : la cathédrale est épiscopale, Goldstein est juif et l'assistance peut croire à ce qu'elle veut (pour cet événement, on lit sur le site web : « Quel que soit votre credo, et même si vous n'en avez pas, vous êtes les bienvenus »). La manifestation attire de plus en plus de monde. Dirigés par trois joueurs de cornemuse, des centaines de

cyclistes poussent leur monture sous le porche de la cathédrale jusque dans l'allée centrale, où ils s'alignent sur plusieurs rangs.

La camaraderie plutôt que la solennité préside à la cérémonie. Et même si on a rarement vu autant de vélos sous un toit, et *a fortiori* un toit d'église, la cathédrale est si énorme qu'elle englobe largement cette singulière assemblée tandis que les paroles du révérend Tom, sur son podium, résonnent entre les murs. « Que vous pédaliez pour vous détendre ou pour vous rendre à votre travail, fredonne-t-il, quelle que soit la raison qui vous pousse à rouler sans l'aide d'un moteur, vous faites une bonne action. » Après le sermon, le chœur des sonnettes, agitées par les cyclistes à un signal tacite, remplit la cathédrale.

Le premier accident de la circulation de l'histoire des États-Unis eut lieu à New York : Henry Wells perdit le contrôle de sa « carriole sans attelage » au nord de Broadway, et celle-ci heurta Evelyn Thomas qui circulait à bicyclette (elle survécut à l'accident).



NEW YORK

L'ATLAS SECRET

*Pour ceux qui pensaient bien connaître New York,
la ville continue de regorger de lieux insolites et secrets
qu'il est tout à fait possible de visiter.*

Admirez un pilier apocalyptique à l'entrée d'une église, détendez-vous dans des jardins clandestins, découvrez la version new-yorkaise de la Sagrada Familia, trouvez les impacts de balle à l'extérieur de la banque J.P. Morgan, observez les étoiles avec un télescope universitaire, retrouvez une statue de Lénine, faites voler votre jupe au même endroit que Marilyn Monroe, explorez une pièce remplie de terre, découvrez un gigantesque palais vénitien au-dessus d'une ancienne écurie, visitez une île dont l'indépendance fut proclamée depuis un canot en 2004, localisez le « cochon » de la cathédrale St-Patrick, découvrez où est conservée la dernière dent de Washington, faites bénir votre vélo...



EDITIONS JONGLEZ

35,00 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com

www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-816-9



9 782361 958169 >